

Zeitschrift: SBB Revue = Revue CFF = Swiss federal railways
Herausgeber: Schweizerische Bundesbahnen
Band: 2 (1928)
Heft: 8

Artikel: Le Comptoir Suisse
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-780038>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 30.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

SONDERAUSSTELLUNG IM BERNER KUNSTMUSEUM

Waisenhausstrasse (beim Bahnhof)

Im Kunstmuseum bietet sich eine retrospektive Schau. Werke von *Sibylla Merian*, aus Basel (1647-1717), der Tochter des Matthäus Merian d. Ält., eröffnet die Folge mit Blumen und Stilleben. *Maria Waser*, aus Zürich (1678-1714), die Schülerin Joseph Werners, zeigt ihr Können im Porträt des englischen Gesandten bei den Eidgenossen, Agliombay, (1704). Von ihr sind ausserdem mehrere bezeichnende Blätter in der Ausstellung vorhanden. *Angelica Kauffmann* (1741-1807) wurde in Chur geboren. Ihre Mutter war Schweizerin. Sie wird also mit einem gewissen Recht als eine der Unsrigen betrachtet. Von ihr sind besonders malerisch anziehende Werke im Kunstmuseum zu sehen.

Genf ist hauptsächlich durch Porträte von *Amélie Munier-Romilly* (1788-1875) vertreten. *Clara von Rap-
pard* (1862-1912) und *Annie Stebler-Höpf* (1861-1918)

beweisen, dass die Frau sich zu gediegenen künstlerischen Leistungen aufschwingen kann. Besonders beachtenswert ist die Folge, die der kürzlich verstorbenen *Louise Breslau* gewidmet ist. Die Künstlerin wurde neulich durch eine grosse Ausstellung in Paris gefeiert. Ihre Werke machen unserm Land alle Ehre. Es vereinigen sich in ihr zähe Energie, wie man sie nur von einem Mann erwarten würde, und zarte Empfindung. «*Les amies*» vom Berner Kunstmuseum, die Bildnisse «*Fräulein Schulthess*» und «*Bundesrat Schulthess*» gehören zum Besten, was die Ausstellung bietet und was unsere heutige Schweizerkunst überhaupt geleistet hat.

Büsten der *Marcello* (Fürstin Colonna, geb. d'Affry, aus Freiburg) und alte Teppichwirkereien schmücken das Treppenhaus.

LE COMPTOIR SUISSE

LAUSANNE, 8-23 septembre 1928

Le premier Comptoir Suisse eut lieu en 1920 à Lausanne. L'initiative certes était audacieuse, sa réalisation rencontrant de nombreux obstacles. La crise économique et la dépression qui en résulta dans le monde des affaires encouragèrent les pessimistes, dont les prévisions furent heureusement démenties par les événements. En effet, ceux qui prirent l'initiative du Comptoir Suisse voient aujourd'hui le succès couronner leurs efforts. D'année en année, l'expérience montre que le Comptoir Suisse répond à une réelle nécessité.

Le Comptoir Suisse a sa place toute marquée parmi nos grandes manifestations nationales qui se répètent annuellement, soit, à part le Comptoir, la Foire Suisse à Bâle, et le Salon de l'Automobile à Genève.

Parallèlement au Comptoir Suisse, de nombreuses autres manifestations économiques ont lieu à Lausanne: expositions annexes, conférences, congrès, assemblées générales d'organisation de producteurs et de commerçants, etc.

Les buts généraux du Comptoir Suisse

La propagande en faveur de nos produits nationaux est l'un des buts essentiels du Comptoir Suisse. Ce serait une erreur de croire, en effet, que le produit suisse est suffisamment connu sur notre propre marché. Pendant la guerre, alors que le consommateur était obligé de se passer de plus d'un article de provenance étrangère, il a été frappé de constater la richesse, la diversité de notre production nationale. Nous avons pu remarquer à plus d'une reprise que l'industriel suisse était en mesure de fabriquer tout aussi bien si ce n'est mieux que l'étranger. Actuellement, encore, trop de consommateurs sont les victimes du mirage qui leur fait donner la préférence aux produits de la concurrence. La raison qui explique ce privilège dont bénéficie la fabrication étrangère

ne réside pas nécessairement dans la qualité meilleure des produits, mais bien plutôt dans la réclame et la propagande, pour lesquelles les fabricants étrangers dépensent sans compter sur notre propre marché.

Pour compenser ces efforts considérables de publicité, nos fabricants suisses se doivent à leur tour de ne pas négliger la propagande, en se rappelant que celui qui prétend que la réclame est trop chère se trompe. La seule réclame onéreuse est celle qui est mal faite ou qui n'est pas appropriée au but poursuivi, ainsi qu'aux possibilités d'écoulement de tel produit.

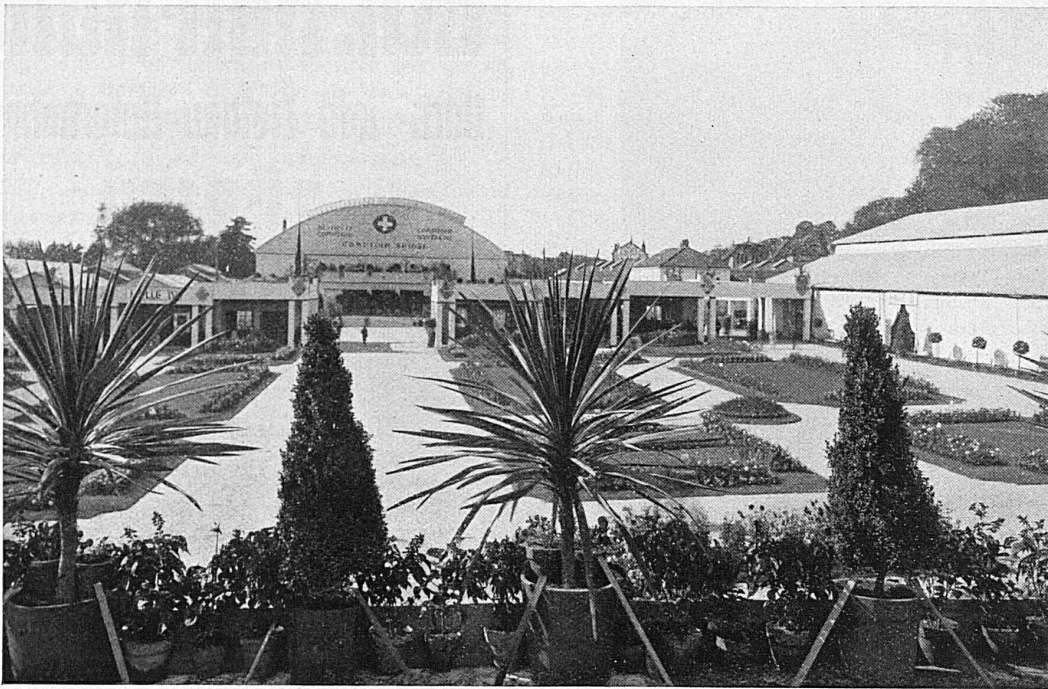
Les moyens de réclame et de propagande sont certes très nombreux. Peu d'entre eux néanmoins se recommandent autant que la participation aux manifestations économiques, telles que le Comptoir Suisse à Lausanne.

La propagande qui se fait à Lausanne en faveur des exposants et de la production suisse en général est d'autant plus efficace qu'elle emprunte des formes diverses, dont les effets se complètent mutuellement.

Le but du Comptoir est de mettre en rapport acheteur et vendeur et d'aboutir à des transactions. Ces transactions peuvent avoir lieu à Lausanne, au cours du Comptoir, ou ultérieurement, dans le courant de l'année, si l'acheteur, pour une raison ou une autre, ne se décide pas séance tenante.

Ces deux effets pratiques — l'un immédiat et l'autre différé — de la participation au Comptoir Suisse, ne sont pas seuls à entrer en ligne de compte. Il ne faut pas oublier un troisième effet: la propagande générale en faveur de nos produits nationaux, réclame dont l'efficacité finit par se manifester si l'on songe au grand nombre des visiteurs qui, d'année en année, se rendent à Lausanne en septembre pour visiter le Comptoir Suisse.

Il convient enfin de relever, sans insister, un but que



*Vue partielle du Comptoir Suisse à Lausanne / Teilansicht der Comptoir-Anlagen in Lausanne
Phot. Kern, Lausanne*



*Lausanne, Place St-François
Phot. Kern, Lausanne*

le Comptoir poursuit dans le domaine national. Nous voulons parler du rapprochement entre Confédérés. Le Comptoir Suisse organise des manifestations spéciales, et notamment des « journées » destinées à resserrer les liens de bonne amitié entre les différentes parties de la Suisse. Dans ce domaine également, la manifestation de Lausanne rend des services signalés.

Les résultats et les expériences

Depuis 1920, année du premier Comptoir Suisse, cette institution s'est largement développée.

Parlons tout d'abord des exposants. Un fait encourageant à constater, c'est leur fidélité. Chaque année, la majeure partie des stands sont occupés par les mêmes maisons, ce qui prouve que l'expérience a été concluante et, qu'en général, on a été satisfait des affaires traitées.

Le nombre des exposants, qui en 1920 dépassait à peine les 500, oscille en général, actuellement, entre 800 et 900.

Un autre indice est la surface totale occupée par le Comptoir Suisse, qui, en 1920, était de 6000 m², pour passer en 1924 à 39,000 m² et atteindre en 1925 le chiffre de 55,000. En 1928, ces dimensions seront encore dépassées.

Quant au nombre des visiteurs, il est fort satisfaisant. La statistique des entrées, calculées aussi exactement que possible, montre que d'année en année, le nombre de ceux qui se rendent au Comptoir oscille aux environs de 300,000.

Les facilités de transport

Les organes dirigeants du Comptoir Suisse s'efforcent de faciliter le plus possible la participation des exposants et des visiteurs à cette manifestation. Ces efforts sont fort bien secondés par nos grandes entreprises de transport, qui ont compris l'utilité de collaborer aux

grandes manifestations nationales se produisant régulièrement en Suisse. Les CFF, ainsi que de nombreuses compagnies privées, accordent aux exposants et aux visiteurs une sérieuse réduction sur le prix du voyage, puisque le billet de simple course est valable pour le retour, à condition qu'il soit timbré au Comptoir Suisse. Cette dernière manifestation, ainsi que la Foire Suisse à Bâle et le Salon de l'Automobile à Genève, sont les seules manifestations annuelles qui bénéficient de ces concessions tarifaires.

Cette année, pour la première fois, certaines entreprises étrangères, telles que les chemins de fer allemands, autrichiens et italiens, ont accepté d'accorder une réduction de 25 % aux voyageurs de leur réseau qui se rendront à l'une des trois manifestations dont nous venons de parler.

Les arts et métiers au Comptoir Suisse

A la demande des milieux intéressés, une exposition des arts et métiers aura lieu cette année à Lausanne, à l'occasion du IX^e Comptoir Suisse, sous le patronage de l'Union Suisse des Arts et Métiers. Une journée suisse des arts et métiers a été prévue.

On connaît l'importance des arts et métiers en Suisse, ainsi que le rôle qu'ils jouent dans l'économie nationale du pays. Aussi peut-on être certain de l'intérêt que présentera cette manifestation spéciale du Comptoir Suisse, montrant l'effort des arts et métiers pour collaborer au développement de la Suisse.

L'exposition comptera deux grandes divisions. La première comportera deux sous-sections: l'une montrera les artisans au travail, sous les yeux du public, dans des échoppes spécialement aménagées, et l'autre présentera les produits du travail de l'artisan. La seconde division, de nature plutôt scientifique, concernera tout particulièrement l'enseignement professionnel.

DAS ZÜRCHER BLUMENFEST

Am 1. und 2. September wird Zürich seine beiden Blumentage bekommen mit Blumenkorso, Konfettischlacht und Blumenregen, wie sie am Genfersee und Langensee längst beheimatet sind. Da das Fest zum erstenmal durchgeführt wird, also als ein Anlass erscheint, der auf keine Tradition pochen kann, haben sich die Zweifler eingestellt, die behaupteten, Zürichs Asphalt sei ein Holzboden für Blumen. Aber ihre nörgelnden Stimmen sind bereits gedämpft worden durch die prächtige, initiativ Vorarbeit der Organisatoren, die diesmal mit Begeisterung sich dafür eingesetzt haben, dass Zürich seine Attraktion, sein frohes Volksfest erhält, das die Einheimischen und Fremden vereinigen wird und in dessen Vordergrund nicht das finanzielle Resultat, sondern die Festfreude steht.

In erster Linie wird man sich über den *Blumenkorso* zu freuen haben, über diese packende Apotheose der Blume, diesen Korso, an dem sich alles beteiligt, der Automobilist, der Reiter, das Trottinett und der Fussgänger, ein Charivari von fahrendem und gehendem Volke, das all seine Einfälle, all seine Phantasie an diesen beiden Tagen mit Blumen sichtbar machen will; selbst die Firmen, die sich an dem Korso rege und mit originellen Wagen beteiligen, werden ihre Reklame nicht mit Fanfaren, sondern durch die Blume sagen. Können auch die Hügelzüge Zürichs nicht mit Narzissen,

Mimosen und Kamelien geuden, was die Natur dem Zürcher Boden versagt, das werden die rührigen Zürcher Blumenhändler, sprich Floristen, zainenweise hervorzubauern. Das, was einer Stadt allerdings nicht aufgezüchtet werden könnte, besitzt Zürich in hohem Masse: die Freude an der Blume, und sie wird es sein, die dem Feste den beschwingten Rhythmus schenkt.

Auch den schönen szenischen Rahmen haben wir. An den illustren Gebäuden des Alpenquais wird sich der Korso vorbeibewegen, an Gärten und Anlagen vorüber, auf breiter, vornehmer Strasse, die vom See ihre Kühle herbeizieht, die sich nicht durch ein geschachteltes Häusergewirr durchzuzwängen hat, sondern die frei und offen daliegt und von der der Blick auf die beiden Hügelzüge und über das Wasser zum Bergkranz hinüberschweifen kann. In den Nebenstrassen, die dem See zulaufen, stellen sich Wagen, Gruppen und Fussgänger (man wird auch Trachten erwarten dürfen) auf, um dann auf dem Quai zum Triumphzug der herbstlichen Blume zu erscheinen. Grosse Musikkapellen und kleinere Spielgruppen lassen ihr Spiel erklingen, am Alfred Escherplatz drüben füllt sich die grosse Zuschauertribüne, und zu beiden Seiten der Strasse findet der Sitzfreudige bequeme Bankreihen. Blumen werden hinüber und herübergeworfen, und das ist sicher keine Blumenschlacht mit Blumenleichen, wie es im Jargon